



Discours d'Installation de Patrick FORESTIER en qualité de Membre titulaire de la 3^e section - ASOM par Monsieur le Général Dominique DELORT, 2^e section - ASOM

Académie des Sciences d'Outre-mer

Vendredi 12 juin 2026

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

Chers Consœurs et Confrères,

Mesdames et Messieurs,

Il m'est particulièrement agréable de procéder à l'installation de notre confrère le journaliste reporter de guerre et écrivain Patrick Forestier. Il occupera le siège laissé vacant par feu notre confrère Jean-Pierre Soisson dont la disparition nous a affectés.

À cela, plusieurs raisons d'apprécier la personnalité du reporter de guerre :

Patrick Forestier aime aller à la découverte de tous les horizons lointains comme l'ont fait les plus grands reporters de guerre pour qui j'ai une profonde estime.

Il regarde alors les peuples, les personnes, les humbles et les puissants.

Il cherche à raconter sans fard ni idéologie les ébullitions des crises en Afrique, au Moyen-Orient, dans les Balkans et ailleurs,

Plus encore :

Il aime l'air épicé par la poudre et le kérosène comme nombre de guerriers. Mais aussi l'air limpide des déserts comme l'air chargé des poussières de la piste ou des explosions.

Il a le goût du risque bien plus que de raisonnable, dans une adrénaline positive presque jubilatoire.

Il a eu beaucoup de contacts avec les forces françaises terrestres, navales et aériennes engagées dans des opérations nationales, en coalition ou éventuellement sous l'égide de l'ONU.

Enfin, il aime la France et ne le cache pas.

Mais avant de développer je veux saluer sa famille en commençant par son épouse, elle aussi une journaliste passionnée. Ses enfants, sa fille Diane, brillante avocate et ses deux fils, Louis normalien d'Ulm, agrégé et qui choisit d'entrée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, enfin Adrien, élève d'une école de commerce, en stage à l'ambassade de France à Washington. Autant de débuts de parcours qui ne peuvent que rendre fier leur père.

Pourquoi choisir un vieux soldat pour le présenter à notre Académie ?

Pour cette installation il m'a fait l'honneur de me choisir. Patrick Forestier a vraisemblablement remarqué que nous n'avions pas mal traîné nos guêtres mais aussi stylos ou armes dans bien de pays communs. Que nous avons quelques traits de caractère comparables et que j'étais aussi, sans doute, un trait d'union entre ce monde de la guerre d'une part, de la compréhension et du témoignage d'autre-part.

Mais qui est-il plus précisément ?

Patrick Forestier est né en 1954 à Arles, ses parents étaient agriculteurs dans ce pays du riz. Très tôt il rêve d'ailleurs et les livres de Kessel sont parmi ses premières lectures comme ceux de Closterman, moins connu maintenant mais grand pilote de guerre Français libre. Qui n'a pas lu « Le grand cirque » ? C'est dommage pour eux.

Philippe Forestier se forme à l'école du journalisme, encore une voie pour prendre le grand large. Vient la période du service militaire et il porte les dernières dépêches aux grands du moment dont le général Jean Lagarde, un chef d'état-major de l'armée de terre que je considère comme le plus important du XXe siècle.

Patrick Forestier restait à l'affût de bonnes rencontres et le hasard le conduisit à travailler pour le plus grand hebdomadaire de l'époque.

Les débuts d'un grand reporter :

Au sein de la rédaction de Paris Match pendant 38 ans, il a couvert la majorité des crises qui se sont déroulées jusqu'à aujourd'hui. Des guerres de libération en Amérique centrale, à celles du continent africain, du Cambodge encore occupé par les Khmers rouges aux guerres afghanes depuis la période de l'invasion soviétique, de la chute du mur de Berlin aux affrontements dans l'ex-Yougoslavie, des guerres du Proche-Orient aux insurrections au Maghreb. Patrick Forestier a été un grand témoin des bouleversements du monde contemporain et de l'engagement militaire de la France depuis quarante ans... Son travail porte essentiellement sur les zones de conflit.

Dès 1980, il retrouve à Kousséri, à l'extrême-nord du Cameroun, deux jeunes chirurgiens du Service santé des armées. Sur la rive du Chari, en pleine bataille de N'Djamena, ils opèrent des plaies par balles, dans deux bâtiments de fortune, de dizaines de miliciens grièvement blessés qui ont traversé le fleuve en pirogue. Le jeune journaliste rapportera auprès du grand public le dévouement de ces médecins militaires. Par la suite Patrick Forestier a réalisé des documentaires, en particulier sur les soldats français.

En 1983, il est à N'Djamena quand débarquent les premiers parachutistes de l'opération Manta. Il couvrira pendant les décennies suivantes différentes missions avec Epervier au Tchad, et Barracuda en Centrafrique. En 1983 toujours, il rejoint Beyrouth, le 23 octobre, au soir de l'attentat contre l'immeuble Drakkar qui a coûté la vie à 58 parachutistes français. Il couvre depuis les guerres du Liban et les interventions militaires françaises, humanitaires ou au sein de la Finul.

En 1988, il embarque sur la frégate Duplex au cours de l'Opération Prométhée qui a pour mission de sécuriser le détroit d'Ormuz et le Golfe Persique. On a l'impression que l'histoire bégaye...

En février 1991, durant la guerre du Golfe, il accompagne le CEMA, le général Schmitt dans sa dernière tournée des unités déployées dans l'opération Tempête du désert sur la frontière irakienne. Au matin du 24 février, il suit l'offensive de la division Daguet jusqu'au fort d'Al Salman. Du vent, du sable, la masse, la puissance et le succès.

Fin 1992, il couvre l'opération française Oryx en Somalie, à Baidoa et à Mogadiscio. À partir de 1991, il couvre les guerres dans l'ex-Yougoslavie et les troupes françaises de la Forpronu déployées pendant le siège de Sarajevo. Opérations longues, complexes voire confuses au cœur même de l'Europe.

En juin 1999, il accompagne les troupes françaises qui pénètrent au Kosovo. Il couvrira ensuite les opérations des soldats français au sein de la KFOR. Bombardements de 78 jours suivis d'un cessez-le-feu et de l'entrée de forces terrestres, 40 000 hommes tout de même.

En 2009, il embarque sur des unités de la Marine nationale au cours de la mission Atalante contre la piraterie. À bord de la Jeanne d'Arc, il rejoint les otages du voilier Carré d'as qui viennent d'être délivrés par des Commandos marine. 2000-2008 : Couverture SFOR Bosnie-Herzégovine, Epervier au Tchad, KFOR à Mitrovica.

En 2010, pendant l'opération Agapanthe 10, il embarque sur le porte-avions Charles de Gaulle qui, au large du Pakistan, projette ses avions en appui de la coalition engagée en Afghanistan. De 2009 à 2012, il couvre en Afghanistan les opérations de la brigade Lafayette dans les postes militaires de la province de Kapisa. Il suivait auparavant l'opération Pamir dans la région de Kaboul, capitale d'un pays qu'il parcourt depuis 1980. Il accompagne à l'époque les moudjahidines en lutte contre les Soviétiques jusqu'à la chute du régime Taliban et l'arrivée du contingent français. Guerre au loin contre le fanatisme et le terrorisme...

Début 2013, il accompagne au Mali les colonnes blindées de l'opération Serval jusqu'à Tombouctou. En décembre 2013, il couvre l'opération Sangaris en Centrafrique. À partir de 2011, il suit en Côte d'Ivoire l'Opération Licorne dans ses différentes missions. En 2011, il relate l'opération Harmattan en Libye. Il raconte la guerre au sol depuis Benghazi, puis embarque sur le porte-avions Charles de Gaulle et le BPC Tonnerre, d'où décollent les hélicoptères de combat vers la Libye. Sur la base de Solenzara en Corse, il recueille le vécu des pilotes de retour de mission. À partir de la base d'Istres, il assiste à bord d'un C-135 aux ravitaillements en vol des Rafale devant les côtes libyennes.

Depuis 2014, Il suit les évolutions du dispositif Barkhane au Sahel. Il a accompagné les troupes françaises au Mali, au Niger, au Tchad, des pays qui lui sont familiers pour avoir suivi sur place depuis les années 80 les crises qui s'y sont succédées.

Des articles et des livres :

Philippe Forestier a publié régulièrement au fil des décennies des livres sur ces voyages, ses missions mais aussi il a proposé à ses lecteurs son appréciation sur les grands problèmes géopolitiques. « Un otage à Beyrouth » coécrit avec Roger Auque, « les mystères d'Ouvéa » écrit également en 1988. « Le train du Négus » édité chez Grasset, j'ai cru revivre une histoire encore plus lointaine, mais aussi en plus dramatique « Confession d'un émir du GIA ». En 2010, « Pirates et Commandos. Les secrets des opérations spéciales » en Somalie. Une chronique inattendue de la guerre de Bagdad « Hôtel Palestine » pendant les combats de la deuxième guerre du Golfe. Un livre d'entretiens avec un reporter de guerre et réalisateur d'exception, Pierre Schoendorffer, « La guerre dans les yeux » paru en 2013. Enfin, mais je ne les ai pas tous cités, « Poutine contre la France » paru en 2024. Le livre d'entretiens avec Shoendorffer est captivant, très fort par les témoignages de ces reporters de guerre de deux générations différentes qui racontent les moments magiques de parcours exotiques, dangereux, à saisir l'image ou les propos des hommes de guerre comme des miliciens, des hommes d'honneur mais aussi des sans foi ni loi.

Patrick Forestier dit clairement sa vision du reporter de guerre, je cite : « La guerre est un combat contre, au minimum, un ennemi. Impossible de la couvrir sans être avec les combattants d'un des camps. Au Liban, en Bosnie, au Tchad, au Nicaragua, à Gaza, en Somalie, en Libye, en Afghanistan, en Irak, et j'en passe, cela a été le cas, pour moi et pour d'autres. Difficile de relater la guerre au plus près avec un des protagonistes. »

Une activité qui continue :

Le monde continue à changer, les nouveaux empires à menacer, à attaquer. Les conflits deviennent de haute intensité et de longue durée. La révolution du drone, comme celle de l'intelligence artificielle, accentue les guerres actuelles comme amplifie les menaces qui pèsent sur une paix chancelante aux repères en voie de disparition. Patrick Forestier continue à délivrer ses éditoriaux, pertinents, prémonitoires parfois, édifiants sur ce monde qu'il observe chaque jour.

Il a été invité à l'École de guerre, à la Sorbonne, à l'Unesco pour relater son expérience de grand reporter. Officier de l'ordre national du Mérite. Nomination en 2021. Très bientôt, dans quelques semaines il sera promu Officier de la Légion d'honneur.

En conclusion, je voudrais dire que les consœurs et confrères qui ont participé en juin dernier à l'élection des nouveaux membres ont bien sûr pris connaissance de son solide dossier. Je ne leur ai donc pas appris grand-chose. J'ai cependant tenté d'éclairer sa personnalité de quelques traits inédits. Y suis-je parvenu ? Je vous en laisse juge.

Une chose est certaine à mes yeux, c'est qu'il a toutes les qualités requises pour être des nôtres. Notre devise « Savoir, comprendre, respecter, aimer » il n'aura aucun mal à la faire sienne, puisqu'il l'a mise en application tout au long de sa carrière de reporter, d'écrivain et que son ouverture d'esprit en est garante. Au sein de la troisième section il arrive avec toute la poussière de ses innombrables voyages de nomade mais un regard toujours aussi vif, rapide, capable de saisir la valeur de l'instant pour le rapporter aux autres nécessairement plus sédentaires.

Monsieur le président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, chères consœurs, chers confrères, en accueillant Patrick Forestier parmi nous, aux vocables reporter de guerre et d'écrivain, je vous propose d'ajouter celui d'éternel curieux du monde et des hommes.

Bienvenue Patrick Forestier, bienvenue Patrick, nous vous souhaitons une vie longue et fructueuse à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer dont vous êtes désormais membre à part entière.